

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 5 (1867)
Heft: 32

Artikel: Les francs-maçons à Chillon : suite
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-179410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la suite de ces diplo-

me, il se sentait pénétré d'une
cité à ne pas contes d'une passion contrariée et pour ne
sommés enco eux sacrifice de ses préjugés au bonheur de
que de la b- et à la tranquillité de ses vieux jours. La seule
et de pr- relint encore était que la maladie de Ludwig ne
articlesulta dissipèrent ses inquiétudes. Une fois qu'il eut pris
posarti, il sentit son cœur soulagé d'un grand poids; il rougit
sa faiblesse passée et sourit à un plus heureux avenir. Lorsque
rfois l'orgueil aristocratique se réveillait en son cœur, il lui

écrit ce qu'on pense généralement parmi le peuple de la maçonnerie, et d'avoir donné le tableau des *épreuves* qu'elle fait subir à ses adeptes. Il fallait bien retracer ici toutes les absurdités auxquelles se livrent certains esprits à l'endroit de la maçonnerie, pour mieux les combattre et les détruire en leur opposant tout ce qu'il y a de beau et de vraiment utile dans cette association. Tel est notre but. Et, du reste, que ce que nous en avons rapporté soit vrai ou faux, nous dirons que ces épreuves sont nécessaires; elles doivent être appliquées à ceux qu'une simple et stupide curiosité pousse à entrer dans l'Ordre, sans en comprendre le but noble et utilitaire; elles sont nécessaires pour ceux qui ne voient dans cette société qu'un moyen de parvenir, en cherchant à exploiter ce qu'il y a de plus beau dans cette grande œuvre philanthropique, au profit des intérêts personnels. Oui, à ceux-là de trembler et de craindre la chambre noire. Mais les bons, les bien intentionnés voient arriver, croyons-nous, le moment de leur réception avec une véritable joie. Ils sont aussi tranquilles que ce brave néophyte qui nous racontait, il y a quelques années, que lorsqu'il fut placé dans cette terrible chambre, qui n'a pour tout ameublement, assure-t-on, qu'un cercueil, un squelette et une petite lampe, il ne s'effraya point, il trouva seulement que le temps qu'on lui donnait pour se livrer à ses réflexions était un peu long. Alors, soulevant le couvercle de la bière et n'y trouvant rien, il s'assit dessus et alluma sa pipe. Il n'était donc pas si troublé et il aurait bien pu, en sortant de là, chanter la chanson de Panard sur les décorations de l'opéra :

J'ai vu des dragons fort traitables
Montrer les dents sans offenser,
J'ai vu des poignards admirables
Tuer les gens sans les blesser, etc.

En effet, et comme nous l'avons déjà dit, ce sont les épreuves morales auxquelles on s'attache essentiellement; il ne s'agit pas de savoir si le récipiendaire est capable de braver un danger physique, car il pourrait montrer en cela un courage intrépide et n'être qu'un très-mauvais maçon. Ce qu'il importe d'éprouver, c'est le sentiment d'humanité, qui est l'âme de la maçonnerie.

D'un autre côté, cette société a besoin de membres fidèles, moraux et persévérants dans l'œuvre commune, car bien qu'elle soit peut-être celle qui a eu le plus d'influence et s'est répandue le plus rapidement dans le monde, elle est aussi celle qui a rencontré les plus d'ennemis.

Les Etats-généraux des Provinces-Unies furent les premiers qui s'alarmèrent du nombre toujours croissant des francs-maçons. Ils publièrent une ordonnance en 1735, dans laquelle ils déclaraient que *quoi qu'on* actif, toujours prêt à se sacrifier pour cette société qui fut contraire le vieillard et sa fille à aller prendre le bain, et qu'ils ne se réuniraient ni en assemblée seraient néanmoins jusqu'au jour auprès du corps du jeune Wittén, exemple en 1737. était trop faible pour résister aux sollicitations faites à Vienne, suppliait de se retirer, et la pauvre Aloïse fut contrainte de suivre, bien qu'elle fût hors d'état de songer à dormir.

Après un long intervalle de silence, Tony, surpris de l'introduction dans lequel Ludwig était tombé, après un événement, s'en qui lui avait rendu son Aloïse, s'efforça de l'en tirer.

— Monsieur, monsieur, dit-il, vous avez bon goût si c'est

En Suisse, où il semblait que cette société devait trouver un asile assuré, elle fut en butte aux persécutions de LL. EE. de Berne qui publièrent, le 3 mars 1743, une loi interdisant entièrement la société des francs-maçons dans leurs Etats. — Voici quelques passages extraits de cette curieuse pièce, que nous avons sous les yeux :

« Ordonnons et statuons que tous nos Bourgeois et Sujets qui sont actuellement connus pour Franc-Maçons doivent dès à présent abjurer par serment devant nos Baillifs les engagements qu'ils ont pris dans la dite Société.

» Quant à nos Bourgeois et Sujets qui sont Franc-Maçons mais qui ne sont pas connus pour tels, Notre Souveraine Volonté est que ceux qui se trouvent dans nos Etats soient tenus dans le terme d'un mois, à compter dès la publication des présentes, et ceux qui s'en trouvent absents, soient obligés dans le même terme à compter de leur retour de se dénoncer eux mêmes, savoir ceux qui se rendront dans nos autres Villes et Païs, à nos Baillis, desquels ils relèveront, afin qu'ils soient tenus sans délai d'abjurer leurs engagements.

» Afin que personne ne soit plus tenté de s'engager dans cette Société nous avons trouvé bon d'ordonner que tous ceux qui dans nos Païs aggrégeraient quelqu'un dans cette association, de même que ceux de nos Bourgeois et Sujets qui s'y feraient incorporer soit dans nos Païs ou ailleurs, seront les uns et les autres mis à l'amende de cent Ecus blancs et privés des charges, Bénéfices et Emplois dont ils se trouveraient actuellement revêtus dans Nos Païs, et s'ils n'avaient pas d'Emploi, ils seront déclarés inhabiles d'y parvenir et d'en desservir aucuns à la suite.

» Nous reservans au surplus de punir rigoureusement les Rénitens. Ordonnons et commandons à tous nos Baillifs de faire publier en chaire et afficher les présentes aux lieux accoutumés. Donné en Notre Grand Conseil le 3 Mars 1743. »

(A suivre.)

L'exposition universelle.

Lorsque, il y a quinze jours, j'adressais au *Conteur* quelques-unes de mes impressions sur l'exposition universelle, j'étais à Paris, à l'Exposition même. Cette vaste réunion de toutes les civilisations de la terre était là sous mes yeux, me montrant dans le même coin de terre les créations fantastiques de l'Orient et la puissance matérielle et morale de l'Occident. Aujourd'hui, je suis loin de cette féerie, qu'on déclarerait irréalisable si on ne l'avait vue et bien vue, et c'est au souvenir que je dois faire appel pour continuer ma causerie sur cet immense événement de l'année 1867.

On l'a dit bien des fois déjà : l'exposition de cette année surpasse toutes les précédentes, non pas par son importance seulement, mais par la grande idée qui a présidé à son organisation; ce ne sont pas seulement les produits de l'imagination ou du génie industriel de chaque peuple qui se montrent à vous, ce ne sont pas seulement les richesses naturelles de chaque contrée, c'est la vie de chaque peuple et de chaque pays qui se